

The book cover is a vibrant collage of grape-related elements. It features several large, realistic-looking grapes in shades of red, purple, and dark brown. Interspersed among them are bright green grape leaves with prominent veins. Various insects are depicted, including a green caterpillar with a small bottle on its back, a colorful butterfly, a spider, and a fly. A small wine glass is also visible. The background is a light, textured blue. The title is arranged in a circular pattern around the center.

PLAIDOYER
POUR
LE VIN
NATUREL

Éric Morain
Avocat

Préface de Sébastien Lapaque



LE POING SUR LA TABLE

**PLAIDOYER
POUR
LE VIN
NATUREL**

Éric Morain

Avocat



*à Nicolas Reau, pour ma première quille de vin différent,
à Luc Dubanchet, mon ami et icône culinaire ;-)*

Préface

Le meilleur canon de l'année, c'est toujours le canon du moment

Pour manifester son attachement au vin naturel, Éric Morain aurait pu rédiger une célébration, un hosanna ou un gloria. Ou même un éloge. En écho à *Éloge pour une cuisine de province*, l'un des plus beaux recueils du poète belge Guy Goffette, Éric Morain aurait écrit à l'encre violette *Éloge pour un vin naturel*. Je dis bien un vin naturel, et j'insiste sur l'usage de l'article indéfini, qui aurait donné toute sa profondeur et tout son sens au titre. Tant il est vrai que le royaume enchanté des copains d'abord — les « États et Empires » du vin naturel, aurait dit Cyrano de Bergerac — constitue un pays sans frontières, souvent visité en rêve, généralement perdu au milieu de la nuit et sans cesse retrouvé au petit matin. Son centre est partout et sa circonférence nulle part. Impossible de dire où ça commence, où ça finit. « Quelle importance, ce qui compte, c'est d'avoir envie », chantait France Gall en 1987, l'année d'un hiver glacial, d'un printemps pourri, d'un été épouvantable et d'un millésime atroce dans le Beaujolais. N'importe. « Ce qui compte, c'est d'avoir envie. » Et nous avons souvent envie de boire du vin

naturel, à grandes nuits et à grandes journées, certains dimanches d'été et aux froidures premières de l'hiver, aux moments de bonne et de mauvaise humeur. A boire ! C'est une prière, un gémissement, il n'y a que ça pour éprouver la morsure vive du temps.

Éloge pour un vin naturel, donc, et non pas éloge pour le vin naturel, avec un déterminant indiquant un objet au sens défini de manière constante, publique, assurée. Il est une erreur qu'Éric Morain ne commet pas dans son livre : celle qui consisterait à définir le vin naturel, à tracer des lignes de démarcation et, pire encore, à distribuer des bons et des mauvais points. Il se moque beaucoup mais toujours de bon cœur. Assez peu snob, dans son genre, l'auteur sait que le meilleur canon de l'année, c'est toujours le canon du moment. Avocat un peu latiniste sur les bords, il n'a pas oublié les fortes leçons de Pline l'Ancien dans le livre XIV d'*Histoire naturelle* consacré à l'art viticole : « Chacun tient à son vin et, où qu'on aille, c'est toujours la même histoire » (§ 71).

Maître Morain ne définit pas le vin naturel, mais il le défend. Non par déformation professionnelle, mais parce que c'est une nécessité dans la bêtise et le désordre du temps où nous sommes. Acharnés à « effacer la mémoire du goût » — selon une expression définitive du regretté Marcel Lapierre — des gâcheurs de raisin s'emploient saison après saison à dégoûter les artisans rebelles qui ont tourné le dos aux vinifications technologiques afin de produire des vins goûteux. Cela s'accompagne généralement d'une grande violence. Nous avons connu des vigneronnes qui ont jeté l'éponge, las d'être

poursuivis par la meute, d'autres qui sont rentrés dans le rang et certains qui sont morts de chagrin. C'est quand même un comble, quand on y pense, d'avoir vu des vigneron trainés devant les tribunaux pour avoir osé proposer d'autres références de goût.

Si maître Éric Morain nous propose aujourd'hui un *Plaidoyer pour le vin naturel*, c'est donc par obligation. Il est assez poète à ses heures. L'idée d'une célébration, d'un hosanna, d'un gloria, d'un éloge — et même d'un sermon ou d'une théorie — lui aurait sans doute plu. Il aurait aimé que sa défense du vin naturel ait lieu sur le zinc d'un bistrot, à l'heure de l'apéritif ou à celle de la fermeture, avec bonheur et entrain.

Hélas, à plusieurs reprises, les débats ont eu lieu dans un prétoire. Maître Morain a dû enfiler sa robe d'avocat et c'est à jeun qu'il a pris la parole dans des tribunaux administratifs ou correctionnels de Côte d'Or, du Maine-et-Loire et de la Marne pour défendre tour à tour Sébastien Riffault, Dominique Derain, Olivier Cousin, David Léclapart et Alexandre Bain. Ces aventures et ce petit tour de France judiciaire accompli en défense du vin naturel ont fourni la matière du livre qu'il publie aujourd'hui. Avec Héraclite, notre robin licheur aurait pu pleurer du monde ; avec Démocrite, il a choisi d'en rire.

Sébastien Lapaque

*Fréquente avec amour la cellule
si tu veux être introduit dans le cellier à vin.*

Thomas d'Aquin

Et la nuit, par ici, a une odeur de vin et de charbon.

Patrick Modiano

Et maintenant, au goulot!

Antoine Blondin

PROLOGUE

La lourde grille s'ouvrit pour laisser passer la Bentley. On n'entendait que le bruit des graviers qui crissaient sous les roues. La voiture s'immobilisa et le fidèle Nestor s'empressa d'ouvrir la portière arrière droite.

D'un pas mal assuré, le vieil homme s'extirpa de la belle anglaise et sa silhouette massive grimpa les quelques marches de pierre. Il pénétra dans le grand vestibule puis ouvrit la porte de son bureau. Il était fatigué. Tellement fatigué. Même les copeaux de bois qu'il suçait avidement depuis des décennies n'arrivaient plus à lui redonner de l'énergie.

Il s'assit sur son vieux fauteuil en cuir et Nestor lui apporta sa tisane préférée : colle de poisson, gomme arabique, poudre de tanins et gélatine.